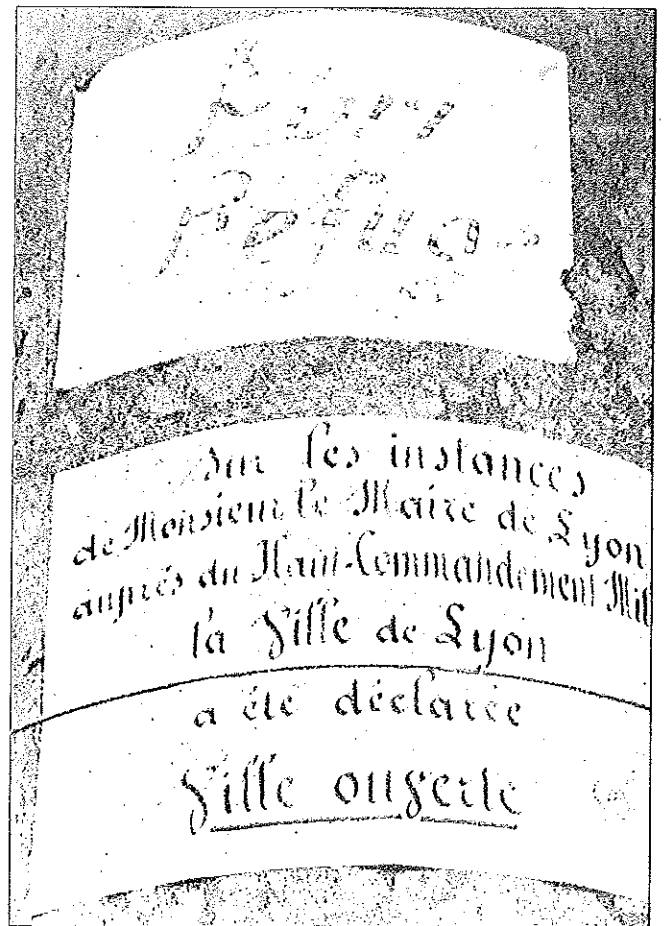


LES COMBATTANTS DE L'HONNEUR (1)

En ce milieu du mois de juin 1940, l'angoisse étreint le coeur de tous les Français. L'abandon par nos troupes, du cours de la Somme à compter du 7 juin puis 3 jours après, dans la soirée, de celui de l'Aisne, a mis un terme à toute défense cohérente de leur part, sauf dans les Alpes. La retraite est donc générale et la situation de nos armées désespérée.

Dès le 14 juin, ces dernières ont été divisées en quatre tronçons séparés par de larges intervalles. En effet, les colonnes blindées allemandes progressent rapidement vers l'ouest (XVe Corps Blindé), le sud-ouest (XIVe Corps Blindé) et le centre de la France (XVIe Corps Blindé) ainsi qu'en direction de la frontière suisse (XXXIXe et XLle Corps Blindés) et du sillon rhodanien. Le seul groupe d'armées demeuré intact, bien qu'amoindri, le GA n°2 confié au général Prételat, est menacé d'encerclement à brefs délais. Nos grandes unités disloquées luttent contre un adversaire très mobile, disposant d'une aviation d'assaut puissante et omniprésente. Elles se déplacent le plus souvent à pied, en empruntant des routes encombrées de réfugiés et en évitant les agglomérations de plus de 20.000 habitants qui ont été déclarées villes ouvertes par le gouvernement. Elles perdent chaque jour une partie de leurs effectifs et de leur potentiel de combat.

Beaucoup de formations coloniales en métropole sont engagées depuis le début de l'offensive allemande. Encadrées par des officiers et des sous-officiers dont certains ont participé à la guerre 1914-1918 ou ont baroudé au Levant et au Maroc, ces unités livrent des combats acharnés et font magnifiquement leur devoir. La fin approchant et l'éventualité d'un armistice étant connue, elles se battent cependant avec courage, pour conserver sous contrôle national, la plus grande partie possible du pays et préserver l'honneur de leurs emblèmes. Elles seront en divers secteurs du front constamment sur la brèche, au plus fort de la bataille et tiendront envers et contre tout. Les corps de renfort hâtivement mis sur pied feront preuve comme leurs camarades déjà engagés de brillantes qualités morales malgré une instruction souvent limitée et un matériel incomplet et parfois obsolète.



La rue des panzers.

D'ordinaire peu connus, les ultimes sacrifices de nos anciens de 1940 méritent en ce cinquantenaire d'être mis en exergue.

A - L'ENGAGEMENT DES 2E ET 8E DLIC. (voir carte n°1)

À u début du mois de juin 1940, ces deux divisions stationnées dans le sud-est de la France relèvent encore de l'Armée des Alpes. La situation militaire empirant, elles vont être dirigées sur le théâtre d'opérations nord-est.

A la mobilisation, la 2e DIC, commandée par le général Maignan, s'était rassemblée sur le Côte d'Azur afin d'embarquer pour le Moyen-Orient. Ce mouvement n'ayant pas été effectué, elle était restée cantonnée dans le Var. Elle était alors composée des :

- RICM (colonel Fremanger),
- 4e RTS (colonel Blaizot puis colonel Larbaletrier Nicolas enfin colonel Garnier),
- 8e RTS (colonel Rottier puis colonel Quenardel),
- 2e RAC (colonel Le Vi-guelloux),
- 202e RALC (colonel Ardisson),
- 72e GRDI (lieutenant-colonel Cros-Mayrevielle).

Le 14 décembre 1939, le RICM remplacé par le 14e RTS venant de la 1ère DIC entre dans la composition de la 4e DIC et combat aux avant-postes. Il s'y distingue et y subit ses premières pertes. Aguerré, il rejoint la 2e DIC le 19 avril 1940.

La 2e Division Légère d'Infanterie Coloniale issue de la 2e DIC, mise sur pied le 8 juin et toujours placée sous les ordres du général Maignan, est constituée avec les corps suivants :

- 8e RTS (colonel Quenardel),
- 2e RMAC (lieutenant-colonel Lagadec) formé avec les 1er et 11e groupes du 11e RAC et le 5e Groupe du 202e RALC,
- 72e GRDI (lieutenant-colonel Gros-Mayrevielle, puis chef d'escadrons Augère).

La grande unité est complétée par la 4e Demi-Brigade de Chasseurs Pyrénéens du lieutenant-colonel Kalb.

Embarquée par voie ferrée le 12 juin, dans la région de Cannes et de Grasse, la 2e DLIC arrive du 13 au 15 dans le secteur de Montereau-Nemours et reçoit mission d'interdire les passages de la Seine et de l'Yonne, du pont de Thomery à Cannes-Ecluse soit un front d'environ 20 kilomètres. Le 15 juin, le 8e RTS est violemment accroché à Montereau, par un ennemi mordant, qui veut traverser le fleuve.

Un sergent-chef européen et 3 Africains sont tués alors qu'ils servaient un canon de 25 contre les chars adverses. Quatre tirailleurs du 11/8e RTS tombent en défendant la petite bourgade de Montmachoux (77). Pressée par l'adversaire, c'est sur ordre que la 2e DLIC se replie ensuite au sud de la Loire. Elle exécute ce mouvement dans des conditions très pénibles. Ainsi à deux reprises, le capitaine Missonnier commandant la CRE du 8e RTS, repousse des pointes de blindés, permettant à un bataillon de se dégager de l'encerclement ennemi.



Tirailleurs et marsouins de la 2e DLIC capturés à Montereau le 15 juin.

Livrant de durs combats, la division gagne le 18 juin Vierzon, ville qu'elle va défendre avec la 84e DIA. Le lendemain, alors que nos troupes sont encore en position, le préfet du Cher et le maire de Vierzon font installer des drapeaux blancs sur tous les points culminants de la ville. La municipalité adresse une lettre à un commandant de batterie, lui demandant d'évacuer le territoire de l'agglomération pour ne pas faire subir de représailles à la population civile. Cette conduite lamentable fut très loin d'être unique lors de la retraite de nos armées. La 2e DLIC parvient le 21 sur la Creuse et le 24 sur la Vienne ayant subi des pertes élevées, au cours de la retraite. C'est ainsi que le 8e RTS est réduit à 2.000 hommes et a perdu la moitié de ses trains mulâtiers et que le 2e RMAC n'a plus que 10 tubes de 75. Certains tirailleurs rejoindront leur régiment après l'armistice, en accomplissant des périple étonnants, à travers les lignes ennemies. Ce fut notamment le cas du Tirailleur Amoudou Bele, de la 7e compagnie du 8e RTS qui après avoir effectué 150 kilomètres au milieu des unités allemandes, se présenta à son capitaine, avec son mulet bâté, son paquetage et son mousqueton.

La 8e DIC a été formée, à compter du 30 avril 1940. Ayant à sa tête le général Gillier, elle est à l'origine composée des :

- 4e RIC (colonel Larbaletrier Robert),
 - 25e RTS (colonel Bourriand),
 - 26e RTS (colonel Perretier),
 - 8e RAC (lieutenant-colonel Philippe),
 - 208e RALC (lieutenant-colonel Dumont).
- Placée en réserve de l'armée des Alpes, la grande unité perd étant donné l'urgence de la situation militaire :
- le 4e RIC (lieutenant-colonel Jouannet) affecté le 1er juin à la 7e DIC,
 - les 8e RAC et 208e RALC qui vont renforcer la 40e DI,
 - le 20e RIC rassemblé le 3 juin 1940 et le 25e RTS qui passent au XVIe CA.

La 8e Division légère d'Infanterie Coloniale commandée par le général Gillier, créée le 6 juin 1940, englobe les :

- RICM (colonel Avré),
- 26e RTS (colonel Perretier),
- 9e RAD (lieutenant-colonel Martin) à deux groupes muletiers de 75,
- 1/296e RAL (chef d'escadron Richaud).

Enlevée par voie ferrée dans la Drôme le 7 juin, elle débarque les 10 et 11 à Breval et à Epone (78) et reçoit mission de défendre la Seine de Bonnières à Mantes. Elle prend durement contact avec l'ennemi le 11 juin au sud de Vernon et, le 13 entre Bueil et

Saint-Illiers (78), le RICM luttant contre les blindés à Anet (28). Les 14 et 15 juin, la 8e DLIC résiste sur des lignes de défense successives à travers la Beauce.

Le lendemain, vers 10 heures, le 26e RTS qui est en position à Feucherolles (78) est littéralement écrasé par des tirs d'artillerie très violents. Un assaut allemand suit mais est repoussé presque partout. La canonnade reprend alors, encore plus intense et l'ennemi investit en masse le village qui ensuite doit être abandonné malgré une contre-attaque à la baïonnette menée par deux sections. Des combats très meurtriers sont livrés dans Berchères et Saint-Germain-la-Gâtine (28). Le RICM occupant le triangle Chateaufort-Saint-Sauveur - Chêne Chenu (28) assailli avec acharnement par l'adversaire lance contre-attaque sur contre-attaque. Chateaufort est pris et repris ; les combats font rage dans le bourg d'Ecublè (28). Nos pertes sont très élevées : 27 officiers, 1 095 sous-officiers et tirailleurs au 26e RTS, 12 officiers et 641 sous-officiers et marsouins au RICM qui a défendu Gatelles et Verigny.

La 8e DLIC, très amoindrie, est obligée de battre en retraite vers la Loire où elle arrive le 18 juin, ayant conservé toute sa cohésion. En effet, le haut-commandement a mis à la disposition de la grande unité, les 129e et 132e

Groupes de Transport formés, avec le personnel mobilisé et les véhicules réquisitionnés de la Société des Autobus Parisiens. Avec ces moyens, le général Gillier et son chef d'Etat-Major, le chef de bataillon Chrétien, manoeuvrent habilement. Au cours du mouvement, le RICM laisse sur le terrain 2 officiers et 245 sous-officiers et soldats, le 26e RTS perd à Chissay en Touraine (41) 20 officiers et 921 hommes. Installée sur le fleuve de Montlouis à Chaumont (37), la grande unité parvient encore à arrêter l'avance ennemie, durant 2 jours. Le 19 juin, le RICM livre un

La 4e Division d'Infanterie Coloniale (général de Bazelaire de Ruppierre).

Dans la nuit du 9 au 10 juin, cette division tente de percer en direction de l'Oise, de Pont Sainte-Maxence (60). Au matin, il ne reste plus que 200 à 300 hommes au 2e RIC, 300 à 400 au 16e RTS et 100 au 24e RTS, les unités d'artillerie et le 74e GRDI demeurant par contre, presque au complet. Il ne s'agit donc plus d'une grande unité mais d'un rassemblement de formations diverses. Le chef de bataillon Seguin, chef d'Etat-Major du 24e RTS, rassemble les débris de son régiment et

les derniers éléments de la 4e DIC sont à la hauteur du Cher et à l'armistice seront stationnés dans le Lot.

La 5e Division d'Infanterie Coloniale (général Séchet)

Cette division a été pratiquement anéantie sur la Somme. Son infanterie a été réduite à 10 officiers et à 140 sous-officiers et hommes de troupe, son artillerie à 12 officiers, 255 sous-officiers et canonniers servant 1 canon de 75 et 1 obusier de 155 m/m. Avec ces troupes, une unité de marche dite "Bataillon Moreau" est cependant constituée. Elle



Vers le combat.

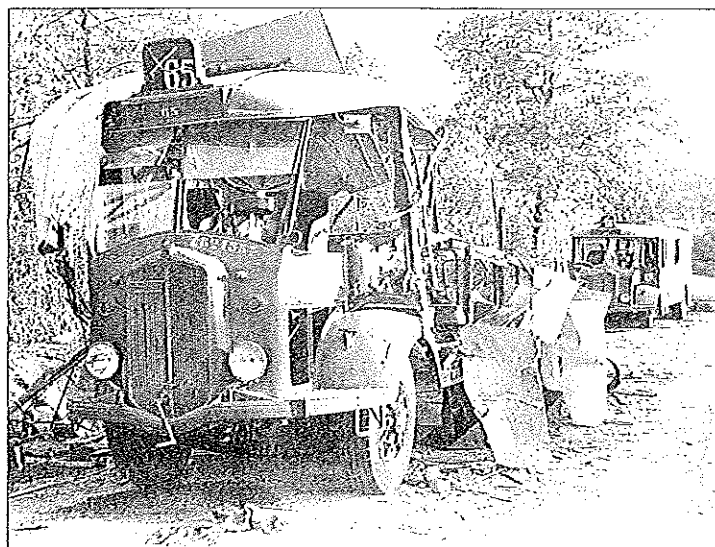
combat désespéré pour défendre Amboise où 22 officiers et 602 sous-officiers et hommes du rang sont tués ou blessés.

La division s'établit le 21 juin sur la Creuse et le 23 sur la Charente. Le 26e RTS ne compte plus alors que 600 hommes. Le RICM quant à lui, comprend seulement 960 militaires mais fidèle à sa réputation, il combat jusqu'au bout. La veille de l'armistice, il capture des Allemands et ces derniers étonnés protestent en disant "Pourquoi avez-vous tiré ? Personne ne tire plus, c'est fini !". L'armistice trouvera la 8e DLIC en Dordogne.

B - LA FIN DES 4E, 5E ET 7E DIC. (voir carte n°1)

Ces trois grandes unités après s'être battues sur la Somme (voir cahier n4) ont entamé un mouvement de retraite vers l'Oise et la Seine entre le 7 et le 9 juin.

Les véhicules de la société des Autobus Parisiens mis à la disposition de la 8e DIC ont été souvent mitraillés.



ceux du 2e RIC dans un groupement. Avec ces maigres effectifs, la 4e DIC livre encore quelques combats dans la région parisienne particulièrement à Asnières, à Stains, à Gonesse et à Saint-Denis, puis se replie sur l'Yerres. Elle franchit ensuite la Seine et le 13 juin se rétablit sur la Loire. La veille, le général de Bazelaire de Ruppierre a regroupé en une formation improvisée, les restes de sa division et ceux des 13e et 16e DI. Le 19 juin,

comprend 2 compagnies de FV des 44e et 53e RICMS, 1 peloton du GRDI 75, 1 section à pied d'artillerie et 2 sections du génie. Le 10 juin, ce groupement protège Vernon et tous ses officiers sont blessés, il retraite ensuite vers la Loire via la Mayenne et Ancenis (44). Le 19 juin, les débris de la 5e DIC se joignent à ceux d'autres divisions pour former une unité motorisée, le "Bataillon Salan" (3 compagnies de FV dont une fournie par la 5e DIC, 1 escadron de FV, 1 peloton d'AM). Ce détachement défend avec ardeur ce jour-là, le pont de Champtoceaux (49) sur la Loire. Ensuite, le repli continue vers la Charente et le Lot.

Lors de cette longue marche, le Tirailleur N°Go Tiene du 44e RICMS, à bout de munitions, tomba aux mains de l'ennemi. Chargé de porter l'arme du soldat allemand qui le gardait, il abattit ce dernier alors que celui-ci était monté sur un arbre pour reconnaître la route. Il rentra ensuite fièrement dans nos lignes avec le fusil récupéré.

Le 22e RIC, corps détaché



La retraite... destruction d'un pont en juin 1940.

de la 5e DIC depuis le 27 mai, s'est couvert de gloire au cours de la campagne sous les ordres du colonel Le Tacon et a été capturé avec la 40e DI le 12 juin dans la région de Saint-Valéry-en-Caux. Quelques heures auparavant, le chef de corps s'adressant aux 13 officiers et 300 hommes rescapés avait rappelé que "dans la Coloniale, il n'est pas d'usage de se rendre sans combattre". Rebranchés dans une ferme près de Manneville Es Plains, encerclés par les chars, ces braves lutteront encore sans espoir durant 3 heures, épuisant leurs munitions et perdant ainsi une quinzaine de morts et de blessés.

La 7e Division d'Infanterie Coloniale (général Noirel)

Après la bataille de la Somme, cette grande unité renforcée par le 4e RIC s'est établie sur un front à hauteur de Noyon (60). Le 8 juin, elle se déplace vers l'Oise, en effectuant une manoeuvre très difficile et en gardant toute sa cohésion. Elle participe à des affrontements acharnés les 10 et 11 juin à La Croix Saint-Ouen, Saint-Sauveur et Verberie (60). Elle gagne peu après la zone du gouvernement militaire de Paris. En cours de route, la 9e compagnie du 33e RICMS, du lieutenant Amadou Fall, livre un combat victorieux le 11 juin, dans le village de Rully (60).

Le 15 juin, la 7e DIC parvient à Chateaufort-sur-Loire et à Sigloy (45). Organisant une tête de pont dans la première de ces agglomérations avec le 17e BATS récemment arrivé au nord et le 57e RICMS au sud, elle va s'opposer opiniâtement au franchissement du fleuve par l'ennemi, jusqu'au 18 juin à 15 heures, détruisant les principaux ponts afin de retarder l'adversaire. La division avait reçu en

renfort 2 corps coloniaux depuis quelques jours :

- le 487e RPS a été formé à Montauban le 15 mai 1940 et placé sous les ordres du lieutenant-colonel Martinet. Le lendemain, il gagne le camp de Souge et rejoint le 15 juin la 7e DIC. Dès le 16, il est durement engagé à Auxy-le-Château (45) où il charge à la baïonnette et le 17 résiste désespérément dans Chateaufort-sur-Loire. Au cours de la campagne, il accusera des pertes atteignant 35 % de ses effectifs dont 11 sous-officiers et 689 caporaux et tirailleurs africains.

- le 17e BATS commandé par le chef de bataillon Orssaud a été mis sur pied au camp de Souge. Le bataillon parvient le 18 mai dans la région de Cesson (Seine et Marne) puis le 14 juin, est affecté à la 7e DIC.

Le 17 juin, la grande unité ainsi renforcée défend opiniâtement Chateaufort-sur-Loire. Le 17e BATS qui reçoit à cette occasion le baptême du feu, se comporte bravement. Le sous-lieutenant de Lestapie est grièvement blessé alors qu'il sert un FM dont le tireur vient d'être tué. Le sous-lieutenant Andarelli, est très sérieusement atteint pendant qu'il était en train de détruire une automitrailleuse en compagnie du sous-lieutenant Laurate.

Ensuite, sur ordre, la 7e DIC se replie vers le Cher. Afin de protéger ce mouvement, un groupement comportant le III/33e RICMS (chef de bataillon Gervaise), le 77e GRDI (chef d'escadrons Martin) et le 17e BATS est constitué. L'ensemble de ces troupes ayant à sa tête le colonel Turquin commandant l'ID/7e DIC doit défendre une ligne jalonnée par le canal de la Salbre et la route du Haut-Jarrier à Pierrefitte (41).

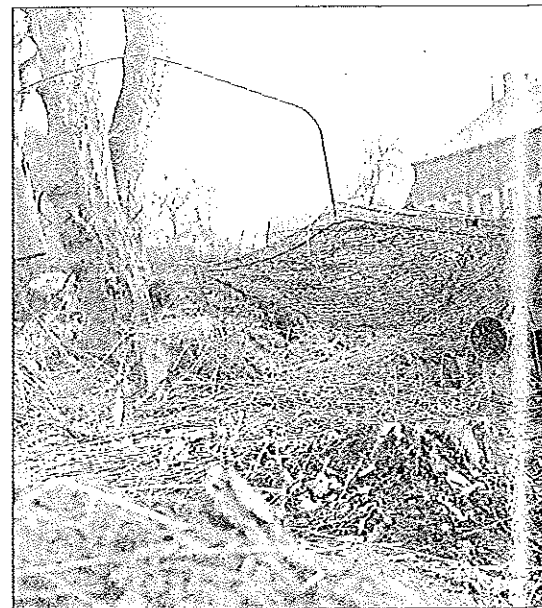
Le 19 juin, le Groupement Turquin est attaqué par un ennemi très mordant qu'il contient au prix de lourdes pertes. Submergées, les unités doivent décrocher, la 11e Compagnie du 33e RICMS se sacrifie en restant sur place pour assurer la sécurité de la manoeuvre. **A l'issue du combat, les munitions étant épuisées, un officier allemand viendra exprimer son admiration au commandant de la vaillante "11e".** Au cours du repli, le capitaine Morel de la 1ère compagnie du 17e BATS avait récupéré un canon de 47 qui allait tomber aux mains de l'ennemi.

Le 19, au soir, le 17e BATS et les restes du III/33e RICMS occupent les lisières est et sud-est de Salbris (41) et reçoivent de plein fouet le choc de l'adversaire qui veut traverser le Cher. Les blindés allemands ouvrent le feu mais sont stoppés par la 602e Batterie Anti-chars venue en renfort. Un combat d'infanterie d'une extrême violence s'engage ensuite, entre les jeunes recrues du 17e BATS et les fantassins de la Wehrmacht. A la nuit tombée, les Africains se replient en traversant le Cher à la nage. Au cours de ces affrontements, ils accuseront plus de 200 tués, blessés ou disparus.

Quelques jours plus tard, la 7e DIC combattra pour la dernière fois à Champagne-Mouton (16) puis gagnera la Dordogne. Le 5 mai 1940, elle comptait 504 officiers, 1.697 sous-officiers et 15.745 hommes. A l'armistice, elle n'avait plus en ses rangs que 321 officiers, 780 sous-officiers et 6.897 hommes de troupe.

C- LES UNITÉS MISES SUR PIED POUR LA CRÉATION DE LA 9e DIC.

Au mois de mai 1940, la formation d'une 9e DIC est envisagée. Cette division doit être confiée au général Pellet dont le PC est à Avignon. Les événements ne permettant pas le rassemblement de

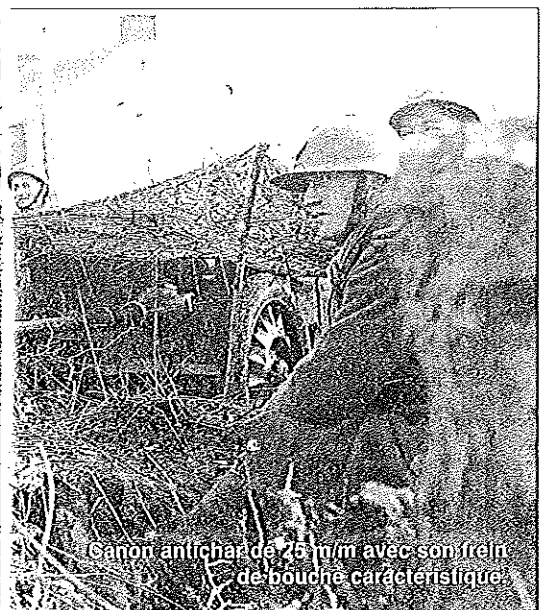


la grande unité, les quatre corps en état de combattre sont envoyés séparément sur le front. C'est ainsi que le :

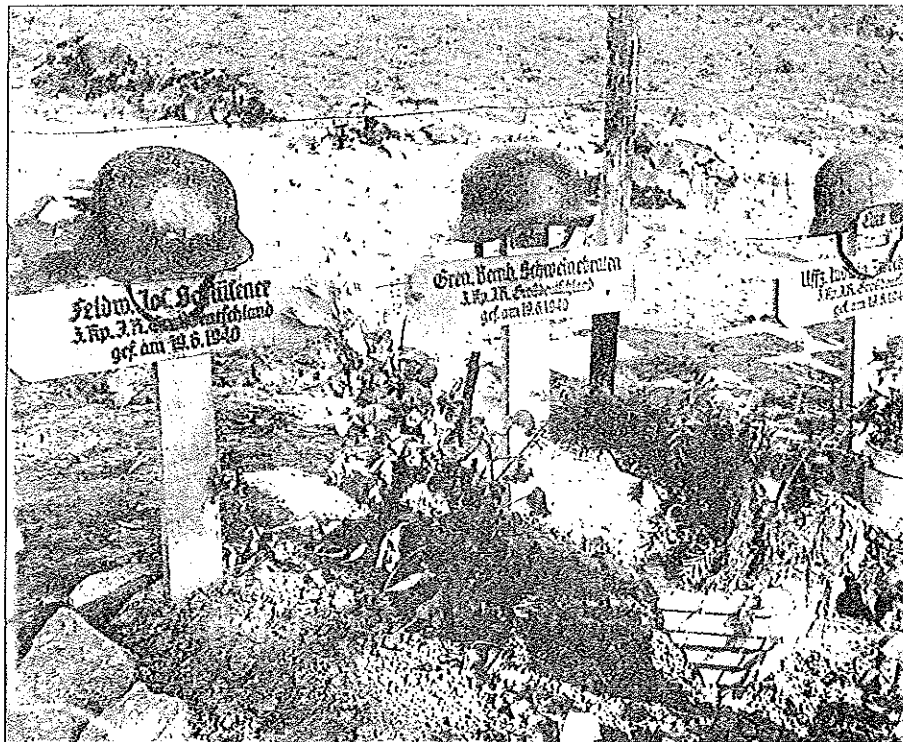
- le 27e RICMS constitué à Souge sous les ordres du colonel Kerne, embarque le 14 juin à destination de Cherbourg. Le II/27e RICMS (chef de bataillon Boucabeille) est fait prisonnier les 18 et 19 juin à Saint-Sauveur-le-Vicomte (50). Le I/27e RICMS (chef de bataillon Micolon) et le III/27e RICMS (chef de bataillon Pelletier) sont engagés aux Ponts de Cé (49) le 19 juin, le surlendemain à 20 kilomètres de Thouars (79) et enfin le 22 à Argenton sur Creuse (36). Ces 2 bataillons ont été un moment compris dans les rangs de la 3e DLM.

- le 28e RICMS est rassemblé le 5 juin 1940 au camp de Rivesaltes avec à sa tête, le colonel Lupy. A partir du 18 juin, il combat sur le Cher puis la Creuse avec la 28e DI, son 3e bataillon étant détaché à la 238e DLI. Plus tard, le régiment sera cité par le général Besson commandant le GA 3, pour "avoir conservé sa totale cohésion et par son exemple et son énergie, permis aux unités plus ou moins constituées placées sous ses ordres, d'avoir échappé à la captivité". Fait bien symptomatique de cette époque, le JMO du groupement cuirassé Welvert composé des débris de 2 divisions à base d'unités disparates de chars relate l'arrivée en renfort de la 9e Compagnie du 28e RICMS.

- le 9e RAC créé le 9 juin à Rueil-Malmaison, sous les ordres du lieutenant-colonel Fourrier, comprend 2 groupes de 75 tractés tous terrains et 1 batterie antichars à 6 canons de 25. Il combat d'abord dans la région parisienne puis se replie vers la Loire. Le II/9e RAC et la batterie antichars soutiennent le 13 juin de leurs feux la 4e DIC dans la banlieue de la capitale. Le corps appuie ensuite les 85e DIA 16e et 24e DI. Après avoir lutté sur la Loire, le Cher et l'Indre, les groupes se trouvent lors de l'armistice, en Dordogne. Des Indochinois ont servi au 9e RAC en tant que conducteurs de camions.



Canon antichar de 25 m/m avec son frein de bouche caractéristique



Jusqu'au bout les "combattants de l'honneur" occasionnèrent des pertes sévères à l'assaillant.

Le 125e GRDI a été renforcé le 19 juin par la 85e DIA. A l'origine, la formation était prévue pour être incorporée dans la 9e DIC.

D - LES UNITÉS COLONIALES DE L'ARMÉE DES ALPES.

Lorsque l'Italie déclare la guerre à la France le 10 juin, l'Armée des Alpes, objet de multiples prélèvements au profit des autres fronts, n'est plus composée que de 6 grandes unités ou secteurs fortifiés squelettiques. Elle ne peut aligner que 90.850 combattants, face à 18 divisions transalpines de première ligne, 6 autres étant placées en réserve. Dès le 15 juin, nos troupes risquent en outre d'être prises à revers par les blindés allemands qui, ayant atteint Langres, s'apprêtent à franchir le Rhône afin de faire leur jonction avec les soldats de Mussolini. Le général Olry commandant l'Armée des Alpes va donc s'efforcer d'augmenter ses maigres effectifs en s'adjoignant des corps stationnés dans les XIVe (Lyon) et XVe (Marseille) Régions Militaires et en récupérant des formations refluant du front nord-est. Quelques unités coloniales nouvellement formées et encore cantonnées dans le midi de la France, vont être ainsi engagées dans le cadre d'une bataille où sera remporté un succès défensif remarquable. Ce sera le cas du :

Le 25e RTS. Mis sur pied au camp de Souge sous le commandement du colonel Bourriand, ce corps à d'abord fait partie de la

8e DIC puis a été affecté en tant que réserve de l'Armée des Alpes. A la mi-juin, deux de ses bataillons prennent position au nord de Lyon tandis que le troisième stationne à l'est de cette ville.

Tous les anciens des Troupes de Marine connaissent les combats héroïques livrés par les 2e et 3e Compagnies (capitaine Gouzy) du 25e RTS et la Batterie de DAT n 253 du 405e Régiment de DCA (lieutenant Pangaud) à Chasselay et au couvent de Montluzin. Les actes d'héroïsme qui furent accomplis à cette occasion tel celui du capitaine Gouzy blessé en tentant dans le parc du Plantin de protéger ses hommes de la fureur ennemie ou le courage d'un Africain qui bien que grièvement atteint, continue à tirer dans le couvent lors de l'arrivée de l'adversaire, font partie des pages les plus glorieuses de notre Arme. Le sacrifice des Tirailleurs Sénégalais impitoyablement abattus par les Allemands furieux de leur résistance, est resté dans la mémoire de la nation bouleversée ; c'est ainsi que l'un d'entre eux, au lieu-dit Vide-Sac, mutilé d'un bras, entoure de l'autre le cou d'un civil venu pour le relever et l'embrasse. Cependant, ces faits ont été si souvent évoqués dans notre revue qu'il ne paraît pas utile de les raconter à nouveau. Par contre d'autres engagements auxquels le 25e RTS a pris part, sont généralement moins connus.

Le II/25e RTS du chef de bataillon Dumont occupe le 20 juin le village de Lentilly (69). La 5e Compagnie sous les ordres du capitaine Clément, a pris contact la veille, avec l'ennemi, à l'Arbreste et y a capturé un officier alle-

mand. De 15 heures à 23 heures, l'unité s'est battue contre une troupe d'assaut motorisée composée de 150 SS. Fortement retranchée, la 5e Compagnie arrête l'adversaire qui subit de lourdes pertes. De notre côté, le lieutenant Debaux, très grièvement atteint, est évacué sous le feu de l'ennemi par un jeune Africain qui le transporte sur ses épaules. Les Allemands incendient alors la ferme Vialy où nos soldats, encerclés, résistent désespérément, un grand nombre d'entre eux périssant dans les flammes.

Les assaillants recevant sans cesse des renforts, le capitaine Clément donne dans la nuit l'ordre de repli.

Le lendemain, la 7e Compagnie du lieutenant Jacmaire est chargée de la défense de Lentilly. A 9 heures, le combat s'engage contre des éléments dotés d'artillerie et de mortiers. Les troupes françaises sont survolées par un avion d'observation et peu après, une grêle d'obus s'abat sur elles. Elles tiennent jusqu'à 14 heures bien qu'accusant de nombreux tués et blessés.

Submergée, une partie de nos hommes est capturée, d'autres combattants guidés par deux courageux adolescents réussissent à traverser le dispositif ennemi. Le **sergent Duplessis** qui jusqu'alors s'est battu ardemment avec sa section et a bien l'intention de continuer, s'écrie soudainement "Je ne me rends pas. Que ceux qui veulent le faire jettent leurs armes. Que les autres me suivent". Tous les tirailleurs le rejoignent et continuent la lutte. Au bout d'une heure, cartouches et grenades arrivant à leur fin, la petite troupe se replie en bon ordre sans cesser de tirer sur l'adversaire, prenant notamment à partie, 2 voitures dont les occupants sont atteints. A la nuit, le sergent Duplessis et ses braves, ayant épuisé toutes leurs munitions, regagnent nos lignes. Un peu plus tard, à Lentilly, au lieu-dit La Rivoire, treize Africains qui avaient été capturés sont obligés par leurs gardiens de creuser des fosses puis sont exécutés sous les feux croisés de deux mitrailleuses. Des Européens blessés subissent le même sort ; les Allemands associant dans une même haine tous ceux qui leur avaient si bien résisté.

Le **III/25e RTS** compris dans le Groupement Cartier, Sous-Groupement de Bissy s'installe en défensive, le 15 juin, du confluent du Guiers avec le Rhône jusqu'au village des Echelles (73). Ce dernier bourg est défendu par la 9e Compagnie du 25e RTS (capitaine Fournier), une compagnie du 215e RI (capitaine Viane), deux batteries de 75, une section du génie et les canonnières marins de l'Enseigne de Vaisseau Vassal servant des canons de 47 et de 65 antichars à affût crino-line. Pour fonctionner, ces pièces nécessitent un socle en béton pour les ancrer au sol. A 7 heures, le 24 juin, un groupement de la 3e Panzerdivision qui veut à tout prix percer en direction de Chambéry prend contact avec nos troupes. Les canonnières marins le laissent ap-



Jeune tirailleur du 17e BATS.

procher à 50 mètres et détruisent deux de ses blindés. Malheureusement le béton des socles nouvellement coulé s'effrite. Les matelots vont alors rejoindre les fantassins du 215e RI. L'ennemi déclenche ensuite un bombardement très violent qui précède une puissante attaque appuyée par des tirs de mitrailleuses. Les Allemands donnent l'assaut par les hauts de la position et obligent les tirailleurs à se replier dans le village.

Vers 10 heures, l'adversaire est à 100 mètres de nos lignes mais est cloué au sol par la résistance opiniâtre de nos hommes. Un Allemand écrira plus tard "Ce petit village des Echelles ne valait pas les 400 tués ou blessés que nous y avons sacrifiés". A 18 heures 30, l'armistice étant annoncé, le colonel Von Marwitz, qui commande les troupes d'assaut, demande aux défenseurs d'évacuer le bourg. Il consent à ce que les Français se replient, les soldats devant être désarmés et les officiers pouvant conserver leurs pistolets. Ces derniers refusent n'ayant pas l'intention d'être traités autrement que leurs subordonnés. Le capitaine Fournier précise que si satisfaction ne lui est pas donnée, il reprendra le combat. Le colonel Von Marwitz étant revenu sur sa décision, à 20 heures 30, nos troupes en bon ordre et en armes effectuent leur mouvement. Au cours de cette dure journée, la 9e Compagnie a accusé 6 tués, 13 blessés et 18 disparus. Le tirailleur Mama Signobio fait prisonnier à 3 reprises, s'était à chaque fois, libéré et avait continué le combat. Lors de sa dernière évasion, il avait été obligé tout équipé, de traverser un torrent, sous le feu de l'ennemi, pour rejoindre son unité.

Durant tous ces brefs mais très violents engagements, le **25e RTS déplorait 1.400 tués, blessés ou disparus.**

Le **20e RIC** créé le 3 juin 1940, sous les ordres du lieutenant-colonel Gallinier avec des :

* officiers, sous-officiers et soldats permissionnaires de l'Armée du Levant, attendant un moyen de transport maritime, au camp de la Delorme à Marseille,

* cadres des 25e et 26e RTS.

Par suite, beaucoup de gradés du régiment appartenaient aux tirailleurs nord-africains ou au 6e Régiment Etranger d'Infanterie. Tout d'abord constituée à 3 bataillons, la formation fut dans un premier temps rattachée à la 8e DIC.

En fait, le 20e RIC ne rejoignit pas cette grande unité et resta à la disposition de l'Armée des Alpes, dans les secteurs de l'Isère et de la Drôme.

Au **I/20e RIC**, une patrouille de la 2e Compagnie commandée par le lieutenant Jerny, rencontre l'adversaire à Pont de l'Isère (26), le 23 juin et accuse 2 tués, 5 blessés et 5 disparus.

Le **II/20e RIC** (chef de bataillon Douard) est chargé de défendre le cours de l'Isère en amont de Saint-Nazaire-en-Royans (26). Le 23 juin, la formation est accrochée à Saint-Gervais-sur-Isère par 6 chars allemands de 15 tonnes qui incendient le village. Le bataillon résiste du mieux qu'il peut ; au cours de l'action, le lieutenant-colonel Dumont responsable de la défense trouve la mort alors que le **II/20e RIC** a 1 tué et 4 blessés.

Au **IV/20e RIC**, dans le secteur de Valence, une compagnie fait échouer une tentative de franchissement d'un viaduc de chemin de fer insuffisamment détruit. Peu après, la même unité disperse des pionniers allemands qui essayaient de traverser l'Isère.

Le **14e BATS** qui a été mis sur pied au camp de Souge le 1er mai 1940 et englobé dans un groupement commandé par le lieutenant-colonel Solichon. Affecté au XIVe CA, le bataillon a été embarqué sur camions, le 23 juin, à Salon-de-Provence et a rejoint, après avoir subi un bombardement aérien, les environs de Grenoble. Renforcé par des aviateurs, il a pris position en soutien des éléments combattant à Voreppe (38) jusqu'à l'armistice.

On peut encore citer les unités coloniales ci-après qui ont fait partie de l'Armée des Alpes mais n'ont pas été engagées.

- Le 4e RTS (colonel Garnier) qui était prévu pour contre attaquer vers Menton et reprendre cette ville aux Italiens, le 25 juin, jour de l'armistice.

- Le 11e Bataillon Colonial de Chars (chef de bataillon Charles). Dotée de 64 chars FT, la formation assurait le soutien du Secteur Fortifié des Alpes Maritimes.

- Le 54e RIC (colonel Ducrot) qui tenait le littoral, le 202e RMAC (colonel Le Viguelloux), le **II/54e RAC** (chef d'escadron de Colbert), le groupe colonial de Côtes et de DCA de Toulon.

E - LES RÉGIMENTS DE PIONNIERS COLONIAUX ET DE PIONNIERS SÉNÉGALAIS.

(non cités dans les cahiers précédents).

Au cours de la campagne de France, 9 unités (2) de pionniers coloniaux ou de pionniers sénégalais ont participé à la bataille. Initialement prévues pour effectuer surtout des travaux d'organisation du terrain, ces formations étaient peu aptes à combattre. Pourtant, les impératifs de la situation militaire vont conduire le commandement à les utiliser en tant qu'infanterie d'appoint. Elles feront bravement leur devoir dans la mesure de leurs possibilités.

Le 481e RPC sous les ordres du colonel Belle a participé à la bataille des Ardennes où son chef de corps a été fait prisonnier avec le 1er bataillon. Le III/481e RPC du chef de bataillon Neraudeau rattaché à un régiment de pionniers métropolitains subit de très violents bombardements aériens, le 15 juin, à Sully sur Loire (45) puis bat en retraite jusqu'en Dordogne.

Le 482e RPC, ayant à sa tête le chef de bataillon Vallée et affecté aux XLle CAF, a été disloqué le 13 mai à Monthermé puis s'est replié vers La Fère (02), son 3e Bataillon étant engagé en Belgique. La plus grande partie de la formation est tombée aux mains de l'ennemi mais certains de ses éléments sont parvenus à rejoindre le camp de Souge.

Le 483e RPC commandé par le lieutenant-colonel Gallinier a formé dans sa plus grande partie, le 20e RIC. Le 2e bataillon sous les

ordres du chef de bataillon Faisse a constitué l'ossature du Centre de Regroupement de Permissionnaires "V" à Jessains (10), Bricon (52) et Bar-sur-Aube (10). Il a évacué ces cantonnements le 15 juin. Des éléments du III/483e RPC sont signalés le 9 juin, combattant avec la 1ère DIC à Laneville sur Meuse (55).

Le 484e RPC sous les ordres du colonel Angibaud puis du chef de bataillon Michel, a son PC installé le 13 juin à Vertus (51) et ensuite à Sezanne (51). Le sort de ses bataillons éparpillés fut divers. Le I/484e RPC affecté au Centre de Regroupement de Permissionnaires "F" de Vitry-le-François se replie sur Dijon. Le II/484e RPC du chef de bataillon Helye est fait prisonnier dans la région de Marcilly-le-Hayer (10). L'état-major du corps et une compagnie du 3e bataillon réussirent à gagner Limoges.

Le 485e RPC d'abord commandé par le colonel Bonfait passe le 9 juin aux ordres du colonel Lelong. Il est engagé le 13 juin à Poissons (52) où il capture 8 fantassins allemands. A la mi-juin, le 3e Bataillon est englobé dans le Groupement de marche Cohade (voir cahier n5).

Le 486e RPC du lieutenant-colonel Cohade a déjà été cité dans le cahier n5 en ce qui concerne son 1er Bataillon. Le II/486e RPC détaché à la IXe armée est fait prisonnier dès la mi-mai, certains de ses hommes parvenant à rejoindre Perpignan. Ainsi qu'il a été exposé dans un précédent article, le III/486e RPC a combattu avec le 237e DLI dans le secteur de Louviers du 9 au 12 juin. Après ces actions, la formation se replia avec sa grande unité de rattachement vers la Mayenne puis la Loire.

Le 487e RPS : (voir ci-dessus paragraphe B).

Le 622e RPC (voir cahier n'5).

Le 623e RPS formé au camp de Souge sous les ordres du lieutenant-colonel Elegoët, est affecté début mai au XXIIIe CA. Il subit tout d'abord des pertes élevées dans la région de Rethel. Le 10 juin, dans le cadre de la 235e DLI, le III/623e RPS (chef de bataillon Duclos) participe à la défense de la ferme Milan dans la Marne. Les Africains, admirables d'allant, chargent au coupe coupe tandis que 3 chars ennemis sont détruits par l'artillerie. Le lendemain, le I/623e RPS s'oppose opiniâtement à l'avance allemande vers Jalons-les-Vignes (51). Après avoir été l'objet d'intenses bombardements aériens dans le secteur de Vertus - La Fère - Champenoise (51), le régiment retraite vers Troyes où son chef de corps disparaît. Le chef de bataillon Sentenac prend alors le commandement de la formation qui peu après tombera aux mains de l'ennemi.

F - LES RAC DE RÉSERVE GÉNÉRALE ET LES AUTRES CORPS ENDIVISIONNÉS D'ARTILLERIE COLONIALE

(dont l'action n'a pas été évoquée dans les précédents cahiers).

Les combats livrés par ces formations sont souvent peu connus. Ils méritent pourtant d'être mis en exergue tant le courage qu'elles y ont déployé fut grand.

Le 8e RAC (3 groupes de 75 tractés tout terrains lieutenant-colonel Philippe) et le 208e RALC (2 groupes de 155 hippomobiles tractés par 1.320 chevaux lieutenant-colonel Dumont) (voir cahier n4) étaient à l'origine prévus pour



être affectés à la 8e DIC mais ont été incorporés vers la fin du mois de mai à la 40e DI dans la région d'Aumale (76). Après avoir appuyé des unités luttant sur la Bresle, le 8 juin, le 8e RAC se replie vers Neufchatel-en-Bray, Totes et Veules-les-Roses où il sera capturé en partie le 12. Le III/8e RAC et le 208e RALC retraitent le 8 juin vers la Mayenne, le VI/208e RALC détruisant ses pièces le lendemain. Les unités ayant réussi à ne pas tomber aux mains de l'ennemi seront par la suite affectées aux 5e puis 3e DLC et arriveront après avoir traversé la Loire, en Gironde et dans le Lot. La 9e Batterie du 8e RAC repliée à Harfleur (76) le 12 juin et embarquée le 12 pour Cherbourg, tombera aux mains de l'ennemi le 19 juin, à Saint-Sauveur-le-Vicomte (50).

La 10e Batterie Divisionnaire Antichars du 8e RAC formée le 9 juin à Nemours avec les 603e et 604e Batteries antichars de réserve générale est affectée en tant qu'élément organique du Corps d'Armée de Cavalerie. Elle combat avec la 1ère DLM sur l'Avre puis rejoint la 3e DLM. Elle accompagne cette grande unité dans sa retraite vers la Loire, la Charente et la Dordogne. En 14 jours de combats, elle perdra 3 de ses pièces de 47 m/m mais détruira 3 chars, 7 AM, 8 véhicules et plusieurs motos.

Le 10e RAC. Ce régiment a donné naissance à 3 groupes autonomes d'artillerie coloniale affectés initialement au Corps Expéditionnaire de Scandinavie.

Le colonel Deyerre commandant le 10e RAC et responsable de l'artillerie du Corps Expéditionnaire embarque le 8 mai à Brest avec l'Etat-Major et la BHR et va cantonner à Glasgow. Le 19 mai, cet ensemble part de Birkenhead pour revenir à Brest le 25 mai. Le colonel Deyerre prend ensuite le commandement de l'AD de la 40e DI le 31 mai, l'Etat-Major et la BHR le rejoignant le 13 juin. Ensuite, cet officier supérieur et tous ses subordonnés échapperont à l'encerclement et se replieront vers la Mayenne, la Loire, la Charente et le Lot.

Le 2e GAAC, sous les ordres du chef d'escadron Steigel, est issu du III/10e RAC. Armé de 75 tractés tous terrains, il est affecté à la 1ère Division Légère de Chasseurs. Embarqué sur le "Président Doumer" le 16 avril, il parvient le 28 à Skaanland. L'unité participe alors à la campagne de Norvège, particulièrement avec une de ses batteries à la prise de Narvick le 28 mai. Elle réembarque à Harstad du 3 au 7 juin et arrive à Brest le 16, sans canons, les pièces ayant été sabotées avant le départ, par leurs servants. Le 2e GAAC est ensuite dirigé par train sur Chateaubourg puis Plenee Jugon (22) où il arrive le 18 juin. Le même jour, l'unité embarque en catastrophe à Brest, une partie de ses hommes étant faite prisonnière à Val-André. Les rescapés arrivent le lendemain à Southampton et se regroupent au camp de Trentham. Ils y cantonneront jusqu'au 1er juillet,

date où ils partiront au Maroc. Le 10 juillet, ils arriveront à Marrakech.

Le 3e GAAC (ex I/10e RAC chef d'escadron Le Coroller) et la 4e GAAC (ex III/10e RAC chef d'escadron Pinelli) sont équipés de 75 tractés tous terrains. Après avoir combattu sur la Somme (voir cahier n4), ces 2 groupes retraitent avec la 3e DLI, dès le 12 juin, en direction de la Marne. Ils accompagneront leur grande unité d'affectation dans son mouvement vers la Loire, le Cher et la Gartempe. L'armistice les trouvera en Haute-Vienne.

Le 110e RALC (lieutenant-colonel Ragot) (voir cahier n3). Après avoir été engagée dans les Ardennes puis sur la Meuse, ce régiment transporté par voie ferrée arrive dans la région parisienne le 12 juin où il est rééquipé de 150 L et de 155 L. Durant 6 jours, il tente de rejoindre le Xe CA et franchit la Loire. Ses 3e, 4e, 6e et 9e Batteries combattent avec la 2e DLM, sur la rive droite de ce fleuve. Après avoir arrêté un temps l'ennemi, ce groupement d'artillerie improvisé appuie le 22 juin de violents combats dans la région de la Haye Descartes (37). Il se replie ensuite difficilement vers la Charente et la Dordogne, ses pièces étant attelées à des camions du train des équipages.

Le 310e RACP (lieutenant-colonel Schnebelin) (voir cahier n 3 et 5). Le 11 juin, le V/310e RACP est détaché à la 82e DIA au sud d'Epernay et est capturé le 14, ses 16e et 18e

Batteries étant détruites. Après avoir tiré au profit de la 53e DLI, le reste du régiment se rassemble le 14 juin, au terrain d'aviation de Sommesous (51) où il constitue un groupement de 12 pièces à la disposition du 42e RA de la 3e DIM. Le 18 juin, le corps arrive au camp de la Courtine (23) où il est englobé dans un groupement avec les 311e, 317e et 367e RA. L'armistice le trouvera dans l'Aveyron.

Le 320e RACP (lieutenant-colonel Dufour) (voir cahier n4). Le VII/320e RACP après avoir combattu sur la Somme retraite vers la région de Fontainebleau en soutien des 57e DI et 87e DIA. Ensuite, il traverse la Loire en perdant 7 pièces de 75 portés, 30 véhicules et 100 hommes. Jusqu'à l'armistice, il combat avec la 57e DI sur le Cher, l'Indre et la Creuse. Après avoir été engagé sur la Somme avec la 29e DI et la 87e DIA, le VIII/320e RACP détruit ses canons le 5 juin et rejoint le centre de Rassemblement d'Artillerie d'Arcis sur Aube (10). Il gagne ensuite la Nièvre, la Creuse et la Corrèze. Le IX/320e RACP accomplit le même périple que le VIIIe groupe et fait sauter ses tubes le jour de l'armistice.

La 607e Batterie Antichars de Réserve Générale du capitaine Langeri est équipée de pièces de 47 hippomobiles. Après avoir été engagée en mai-juin avec les 3e et 6e DINA, elle termine la campagne en accusant 4 tués, 1 disparu, 13 blessés et en ne conservant



Canon de la guerre de 14 équipant le 110e RALC.

qu'un canon sur les 8 dont elle était initialement dotée, les autres ayant été détruits par le feu de l'ennemi.

G - LES UNITÉS DE LA DERNIÈRE CHANCE

Les formations qui subissaient depuis plusieurs semaines le choc de l'ennemi, ayant un besoin désespéré de renforts, les Troupes Coloniales se firent un devoir de créer en toute hâte, des unités pour alimenter la bataille.

Le 42e RIC a été mis sur pied le 5 juin 1940 sous le commandement du lieutenant-colonel Perrot avec les XXIe Bataillons des 3e, 23e RIC et RICM qui auparavant constituaient le GUI22. Le régiment est affecté à la 240e DLI dont l'organisation est en cours.

Le 15 juin, le 42e RIC qui se trouve dispersé dans l'Aube, reçoit la mission de constituer un front de 15 kilomètres afin de barrer la voie aux blindés ennemis. Le II/42e RIC est ce jour-là bombardé par l'aviation et subit des pertes. Le bataillon est composé des recrues de la classe 1939 encore à l'instruction et a reçu la veille un renfort de 150 jeunes soldats africains originaires des quatre communes du Sénégal. Débarqués le 10 juin à Marseille, ces derniers sont encadrés par des officiers et des sous-officiers venant d'accomplir un séjour en

AOF et volontaires pour servir immédiatement sur le front.

Le 16 juin, il est ordonné au lieutenant-colonel Perrot de se replier sur Montbard (21), distant de 60 à 70 kilomètres. Il se met sur le champ en route, accompagné du III/42e RIC, les 2 autres bataillons suivant des itinéraires parallèles où ils sont en contact avec des blindés légers ennemis. En cours de route, Montbard étant déjà occupé par l'adversaire, le chef de corps décide de se diriger sur Dijon. Toujours suivi par son 3e Bataillon, il n'a maintenant plus aucune liaison avec ses autres unités. Après avoir dégagé un groupe d'artillerie encerclé, le lieutenant-colonel Perrot et le III/42e RIC seront capturés à Bouix (21). Le I/42e RIC accroché durement à Sennevoyle-Haut (89) dans l'après-midi du 17 juin, lutte durant 7 heures, perd 20 tués ou blessés et, à bout de munitions, met bas les armes.

Le II/42e RIC sous les ordres du chef de bataillon Bouillie en accomplissant une étape de 42 kilomètres s'efforce d'atteindre Channes (10). Durant sa longue marche, il rencontre l'ennemi près du village de Bragelogne-Beauvoir (10). Au cours d'une patrouille, le caporal-chef Casamatta, de la 5e compagnie, tombe sur un groupe d'Allemands qui gardent une automitrailleuse tractant un canon et un side-car armé d'une mitrailleuse. **Empoignant un FM, le jeune gradé met en fuite le détachement et s'empare avec sa troupe des véhicules qu'il incendie.**

A 3 heures 30, le 17 juin, le II/42e RIC aborde le village d'Arthonnay (89), très solidement tenu par l'avant-garde du XLIIe Panzerkorps (général Reinhardt). La section de tête de la 7e Compagnie sous les ordres de l'adjudant Lesage prend rudement contact avec l'ennemi qui le somme de se rendre. Pour toute réponse, le sergent-chef Le Bihan, ancien combattant de 1914-1918, répond par le célèbre mot de Cambronne puis bondit sur la route et abat au FM 3 Allemands. Il rend compte ainsi à son chef "Mon adjudant, la chasse vient de commencer. Trois au tableau !".

A 6 heures, les 6e et 7e Compagnies livrent un très dur combat et sont en proie à des bombardements intenses d'artillerie et de mortiers. La CA2 commandée par le capitaine Houneau s'efforce de les soutenir au plus près mais est gênée par le brouillard. Soudain, des cris et des chants puissants se font entendre. **La CA2 ne pouvant plus utiliser ses pièces a mis baïonnette au canon et a foncé sur les Allemands en entonnant l'Hymne de l'Infanterie de Marine. Les autres compagnies électrisées ont suivi l'exemple du capitaine Houneau, ancien du RICM au cours de la Grande Guerre.**

Les ennemis devant cet assaut impétueux se replient dans un premier temps puis se ressaisissant, contre attaquent. Bientôt, un orage d'acier s'abat sur les marsouins, leur causant d'énormes pertes pendant que l'adversaire avance. Tous les officiers sauf trois sont at-

teints, de nombreux sous-officiers gisent sur le sol et beaucoup de soldats tombent au cours de corps à corps acharnés. Les jeunes recrues africaines et européennes se révèlent des combattants dignes de leurs aînés.

Vers 8 heures 30, le feu ralentit puis cesse à 9 heures, les munitions étant épuisées. Pendant les 5 heures de l'affrontement, le II/42e RIC a eu 109 tués et 350 blessés. Le capitaine adjudant major Agostini écrira plus tard avec fierté, le chef de bataillon Bouillie ayant succombé à ses blessures "le bataillon a fait largement son devoir".

Quelques heures après ce terrible combat, des rescapés guidés par l'adjudant Lesage, le sergent-chef Orsini et le caporal-chef Casamatta traverseront la forêt de Maulines. Ils y retrouveront des Africains isolés qui ont lutté avec les 1ère et 6e DIC sur la Meuse. Certains de ces tirailleurs plus tard faits prisonniers seront abattus par l'ennemi près des villages de Coulmier-le-Sec (21), Balot et Villaines-en-Duesnois. De nos jours, un monument édifié grâce à l'initiative des habitants de la région, perpétue le souvenir de ces héros.

Au printemps de 1940, de nombreux renforts venus d'Afrique Noire, d'Indochine et de Madagascar stationnent dans les camps du sud où ils achèvent leur instruction. Certaines unités sont dirigées sur les DIC tels les BTS qui forment les 33e et 57e RICMS à la 7e DIC, les Malgaches étant affectés dans les RACMM et à la 42e DBMIC, les Indochinois rejoignant les corps de mitrailleurs, le 9e RAC ou les compagnies de DAT et des services. Outre, les formations évoquées dans les précédents cahiers et dans cet article, on peut notamment citer :

- le 19e BATS qui est créé le 16 avril 1940, sous les ordres du chef de bataillon Albinet. Le 27 mai, le bataillon arrive à Fontainebleau et est affecté à la 87e DIA, le 13 juin. Avec le 18e RTA, il occupe un secteur défendant le pont de Valvins. Le 15, durement accroché, il subit de lourdes pertes mais résiste jusqu'à ce que l'ouvrage d'art saute. Il se replie alors dans des conditions très difficiles vers l'Observatoire où il parvient à minuit. Le 19e rejoint ensuite Sully-sur-Loire (45) puis marche vers Gien (45) en protégeant le repli de la division. Le corps est ainsi l'ultime formation française à avoir traversé le pont de cette dernière ville, au pas de course, par groupes espacés de 50 mètres. Jusqu'à l'armistice, sans ravitaillement, gardant toute sa cohésion, l'unité forme l'arrière garde de la 87e DIA. Elle récupère en cours de route, 41 tirailleurs égarés du 8e RTS. Le cessez-le-feu trouvera le 19e BATS en Charente. Plus tard, il sera cité pour sa belle conduite à l'ordre de la 87e DIA.

- le 55e BMIC est créé à Carcassonne au début du mois de juin sous les ordres du chef de bataillon Reben avec des cadres européens rescapés des combats livrés par la 52e DBMIC sur la Meuse et des Indochinois récemment débarqués. Formé à la hâte, il arrive

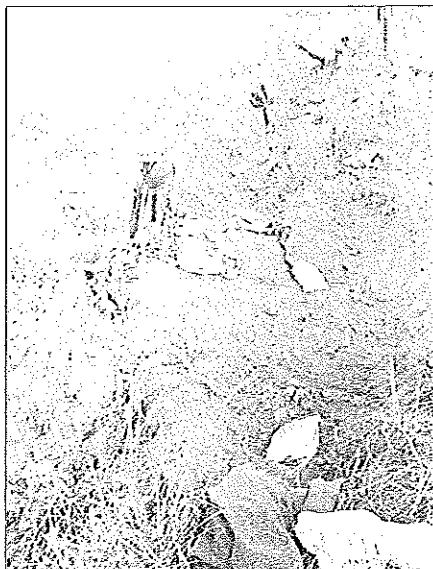


à Sainte-Gauburge (61), le 13 juin. Affecté à la 237e DLI, le corps prend position le même jour sur la route de Neubourg à Conches (27). Il reçoit l'ordre de tenir sans esprit de recul.

La 1ère Compagnie du capitaine Trancart occupe le village de La Gauberge (61), à 2 kilomètres 500 en avant du bataillon. Ce dernier, défendant une ligne de PA en liaison avec des régiments anglais et français, est soutenu par notre artillerie et des chars britanniques. Le 14 juin, vers 10 heures, les Allemands attaquent. Repoussés, ils réussissent cependant à conserver le hameau des Ormes. Le combat devient alors général sur tout le front, le 95e RAD tirant avec tous ses 75 et causant des pertes élevées à l'ennemi.

A la 1ère Compagnie, le capitaine Trancart anime la défense. La capote déchirée par les balles, un mousqueton à la main, il communique à tous sans enthousiasme. Secourant les blessés, ravitaillant les tireurs, donnant calmement ses ordres, il est partout à la fois. Un mitrailleur venant d'être tué sur sa pièce, il repousse son cadavre et continue le tir, en attendant un remplaçant. Nos pertes sont très lourdes et le médecin-aspirant Nespoulos soigne de nombreux blessés. Constatant une infiltration, le capitaine Trancart grimpe dans un arbre et armé d'un fusil abat plusieurs assaillants. Son tir n'étant pas assez fourni, il redescend, s'empare d'un FM, remonte dans son pommier, imité par quelques marsouins et tirailleurs comme le sergent N'Guyen Dang Mao et le caporal N'Guyen Quang Hoan qui réduisent au silence les PM allemands. La nuit étant tombée, le dispositif est resserré.

Dès 4 heures du matin, l'ennemi reprend l'attaque appuyé par des tirs de mortiers de 81. La 1ère Compagnie est maintenant isolée, décimée, sans ravitaillement et sans appui d'artillerie. Son commandant ayant reçu l'ordre de tenir jusqu'au bout, entend se défendre jusqu'à la mort. Il communique sa conviction à ses subordonnés qui sont décidés à ne pas reculer. L'unité se forme alors en carré et se bat encore durant 4 longues heures. Tous les assauts adverses sont stoppés mais les munitions étant épuisées et de nombreux blessés jonchant le terrain, la résistance s'avère désormais impossible. Le capitaine Trancart donne enfin l'ordre de repli aux survivants mais lui, inébranlable, reste sur place en disant "Ma compagnie étant anéantie, je ne peux rentrer sans elle". Lorsque l'ennemi arrive, il le trouve seul au milieu de ses tués et de ses blessés. Sur un effectif initial de 200 quand le feu cesse, il reste seulement 19 Européens sur 50 et 40 Indochinois sur 150. Un officier dira au capitaine Trancart "Monsieur, je vous félicite, vous vous êtes bien battus. Vous nous avez donné du mal". La 1ère Compagnie du 55e BMIC fut plus tard citée à l'ordre du Corps d'Armée. Les survivants qui avaient pu échapper à l'étreinte ennemie furent faits prisonniers, le 22 juin, près de Poitiers.



Un coin de campagne française après l'ultime combat de quelques marsouins.

En fonction des circonstances locales, d'autres unités coloniales n'eurent qu'une existence éphémère mais furent engagées comme :

- le 52e RIC (lieutenant-colonel de Bataille) où le 3e Bataillon (chef de bataillon Bertrand) et particulièrement la compagnie du capitaine Cointet de Fillain, défendent Bourges les 15 et 16 juin. Des officiers de l'Etat-Major du ministère des Colonies alors repliés dans cette dernière ville, participèrent aussi au combat.

Le Dépôt Commun des 2e et 6e RIC qui sous les ordres du lieutenant-colonel Barré lutte les 18 et 19 juin avec les troupes du camp retranché de Brest commandées par le général Charbonneau. Grâce à des actions retardatrices à Landivisiau, Landerneau et Gouesnou (3), l'avance allemande est ralentie. Ainsi le cuirassé "Richelieu" et plus de 80 navires de guerre et de commerce pourront appareiller et dans l'immédiat échapper à l'ennemi.

Les Dépôts de Guerre d'Infanterie Coloniale n°49 à Dreux (lieutenant-colonel Texier) et n°59 à Bourges (colonel Klepper) qui prennent part à des actions aux environs de leur garnison,

- la Compagnie D du Dépôt de Guerre d'Artillerie Coloniale n°31 défendant Lorient le 21 juin. Son chef, le chef d'escadron Billaud, le médecin-capitaine Marlette et 3 bigors tombent aux Cinq Chemins près de Guidel.

Enfin des Indochinois et des Malgaches furent tués dans les rangs du 110e Groupe de Défense Aérienne du Territoire, de la 719e Compagnie de COMA et de la 33e Section d'Infirmiers Militaires.

Durant la campagne de France, en 47 jours de combats, plus de 100.000 soldats français ont perdu la vie. Dans leur ouvrage "Mai-Juin

1940", les colonels Delmas et Devautour écrivent "Une telle hécatombe, par tranches de six semaines, eût multiplié par plus de deux, le chiffre des tués de la Grande Guerre". Autant qu'il soit possible d'identifier avec précision les victimes d'affrontements aussi intenses que dispersés, on peut vraisemblablement affirmer qu'un cinquième de ces glorieux morts devaient porter l'Ancre de Marine.

Cinquante ans après, généralisant les termes d'un rapport rédigé par le capitaine Agostini de l'héroïque 11/42e RIC, nous pouvons dire "Les Troupes Coloniales ont fait largement leur devoir". Leurs pertes élevées, leurs officiers généraux (4) et chefs de corps (5) tombés devant l'ennemi, les nombreuses citations collectives (6) et individuelles qui leur furent décernées, le fait très rare que trois de leurs drapeaux arborent une inscription de cette campagne (7) tout cet ensemble de faits permet d'attribuer avec fierté, le beau nom de "Combatants de l'Honneur" à nos anciens de 1939-1940.

Colonel (ER) M. RIVES.

Photos d'archives : SIRPA/ECPA.

(1) Titre emprunté à l'ouvrage des colonels Delmas et Devautour "Mai-Juin 1940".

(2) Le 631e Bataillon de Pionniers Malgaches, le 632e Bataillon de Pionniers Coloniaux et le 1er Bataillon de Pionniers Indochinois ont servi au Levant.

(3) Le Centre de Résistance de Couesnou placé sous les ordres du capitaine d'Infanterie coloniale Mazurie détruit le 19 juin une automitrailleuse et récupère 1 PM.

(4) Général Billotte commandant le GA n°2 décédé à la suite d'un accident d'automobile le 21 mai. Général Destlaurens commandant la 60e DI tué à Flessingue (Hollande) le 17 mai. Général Ardant du Picq commandant la 84e DIA tué à Pontoise le 8 juin. En 1940, 21 généraux des Troupes Coloniales exerçaient d'importants commandements en dehors du CAC, des DIC et des troupes basées outre-mer.

(5) Colonel Cazeilles commandant le 21e RIC tué le 15 juin à Rembercourt-aux-Pots. Colonel Elegeot, chef de corps du 623e RPS, disparu à Troyes le 15 juin. Colonel Laprun, commandant l'ID/6e DIC grièvement blessé à Chaumont-sur-Aire (55), le 16 juin, décédé dans un train sanitaire le 19 juin et inhumé à Ronchamp (70).

(6) Au total 17 citations à l'ordre de l'Armée ont été décernées aux corps coloniaux.

(7) 22e RIC "La Somme 1940" - 23e RIC "Argonne 1940" - 53e RICMS "Airlines 1940". Seuls 26 corps de l'Armée Française ont obtenu une inscription commémorative sur leurs emblèmes.

Les auteurs de la série d'articles qui vient de paraître dans l'Ancre d'Or-Bazeilles, seraient reconnaissants à leurs lecteurs de bien vouloir signaler les erreurs qu'ils auraient pu relever dans ces textes. Ils accueilleront par ailleurs, avec gratitude, tous les témoignages concernant la campagne 1939-1940 des Troupes Coloniales.

CARTE N°1

Les combattants de l'Honneur (18-22 juin 1940)

